

# Journal du Lot

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction et Administration  
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUJSLANT, Directeur.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES — ..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

## Respectons l'armée

S'il y a dans la polémique échevelée à laquelle donne lieu l'affaire Dreyfus, une chose absolument fâcheuse, c'est de voir à tort et à travers, mêler dans toute cette affaire « l'honneur de l'armée » qui n'a rien à y voir.

Qu'un prétendant cherche là une réclamation du plus mauvais aloi, on ne saurait en être surpris; mais que des hommes sensés et patriotes, ou qui voudraient l'être, se livrent, à l'égard des plus hautes personnalités de l'armée à un jeu aussi dangereux et aussi coupable, c'est inadmissible.

Quelle que soit l'issue de l'affaire Dreyfus ou de l'incident Esterhazy, en quoi cela peut-il toucher à l'avenir, à l'honneur de l'armée ?

La France, en notre siècle, a connu bien des deuils et bien des revers, après avoir eu bien des gloires et bien des triomphes. Mais à travers ces alternatives et ces événements, si divers, une chose a sauvé l'existence même de la patrie française, c'est que l'armée de la France a toujours été l'armée de la loi.

Au lendemain de certaines révolutions, notamment en 1830, on a vu quelques officiers donner leur démission pour ne pas servir un régime autre que celui qui avait eu leurs préférences et avec lequel ils avaient, par leur naissance et leurs traditions de famille, des attaches intimes. Mais jamais, en aucun temps, pas même au 2 décembre, où ils furent les instruments d'un pouvoir exécutif criminel, on ne vit des officiers user de l'autorité que leurs grades leur conféraient sur leurs hommes pour les entraîner de leur propre initiative, dans une rébellion ou dans une révolte.

Dans les rangs de l'armée, depuis cent ans, il y a eu des officiers appartenant à toutes les opinions, mais ces opinions, ils ne les ont jamais exprimées sous les armes, ils n'ont jamais surtout eu la criminelle pensée d'employer à faire prévaloir leurs préférences politiques, l'épée qui leur était exclusivement confiée pour le maintien de l'ordre et la défense de la patrie.

De toutes les fautes que commit le général Boulanger, la plus grave, la plus dangereuse fut celle dont il se rendit coupable lorsque, faisant encore partie de l'armée, il chercha à s'y créer un parti et à mettre son grade au service de sa popularité.

Qu'arriverait-il demain s'il se trouvait dans notre armée des généraux et des officiers pour imiter cet exemple ?

La France entrerait dans l'ère des *pronunciamentos*. Ce serait la guerre civile en permanence; et ce jour-là on pourrait s'écrier, avec une poignante douleur: *Finis Gallie*.

Maintenons donc avec un soin jaloux ce principe tutélaire, qu'on ne doit pas délibérer sous les armes. Conservons à l'armée son caractère de gardienne impassible et impartiale de la légalité et de la constitution. Ne la mêlons pas à nos luttes électorales, à nos discussions intestines. Que celles-ci lui

restent en quelque sorte voilées par les plis du drapeau aux trois couleurs !

C. R.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 7 décembre

La Chambre continue d'abord la discussion du budget des beaux-arts et passe ensuite à l'examen du budget des travaux publics. Après un discours très applaudi de M. Bourrat qui fait des vœux pour la construction du canal des Deux-Mers, la suite de la discussion est renvoyée à une date ultérieure.

## Sénat

Séance du 7 Décembre

M. Loubet fait l'éloge funèbre de M. Anglès, sénateur du Var.

M. Scheurer-Kestner monte à la tribune et explique sa conduite dans l'affaire Dreyfus.

Tour à tour, M. Billot et M. Méline répondent au nom du gouvernement. Enfin après une très vive discussion entre MM. Le Provost de Launay, Méline, Scheurer-Kestner et Joseph Fabre, l'ordre du jour Morellet ainsi conçu « le Sénat approuvant les déclarations du gouvernement passe à l'ordre du jour » est adopté à l'unanimité des 231 votants.

## INFORMATIONS

Conseil des ministres

Travaux publics

M. Turrel a fait savoir qu'il avait saisi le Conseil d'Etat, après avis favorable du conseil supérieur des ponts et chaussées, du projet de Métropolitain de la ville de Paris.

Les Conseils de révision

Après entente entre le ministre de l'intérieur et celui de la guerre, il a été décidé que la session des conseils de révision s'ouvrira le 21 février; c'est-à-dire un mois plus tôt pour se terminer à la date ordinaire, le 10 juin.

Pendant un mois de période électorale, les séances seraient suspendues.

Mort de M. de Fourtou

M. de Fourtou a succombé à Paris, aux suites d'une congestion cérébrale. Depuis 1889, il avait abandonné la vie politique. Il était vice-président du conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer d'Orléans.

Les obsèques se feront à Ribérac, où M. de Fourtou était né, en 1836.

Le Baron de Mohrenheim

Nous avons annoncé que M. de Mohrenheim a été nommé membre du conseil privé de l'empereur de Russie. Ajoutons que l'éminent ambassadeur de Russie à Paris va partir pour Saint-Petersbourg, et qu'il sera remplacé à Paris par le comte Ouroussoff, ministre de Russie en Belgique, qui est attendu le mois prochain à Paris.

Au quartier Latin

Une certaine agitation règne au Quartier Latin. On remarque dans les brasseries du boulevard Saint-Michel, des groupements animés. Naturellement, il s'agit de préparer une imposante manifestation à laquelle prendraient part tous les étudiants, sans distinction d'opinions.

Au siège du groupe des étudiants antisémites, le président M. Dubuc, croit à une manifestation prochaine et imposante. Il est

un de ceux qui la souhaitent et la préparent.

Les étudiants en grand nombre ont manifesté en chantant: « Conspuez Scheurer-Kestner; conspuez le *Figaro*; conspuez Zola. »

M. Nadaud officier de paix qui a malmené un manifestant a reçu plusieurs coups de canne.

Les étudiants sont ensuite allés devant l'hôtel du *Figaro* qu'ils ont failli envahir. Il a fallu plusieurs charges de police pour les repousser.

Expédition massacrée

D'après une dépêche reçue par le *Mouvement géographique*, l'expédition française du commandant Marchand, allant au Nil, aurait été massacrée dans le Bar-el-Gazal. Deux officiers seulement seraient parvenus à s'échapper. Les débris de l'expédition se rabattent sur Bonou.

— Sous les plus expresses réserves.

Le Message de M. Mac-Kinley

Le Message du président Mac-Kinley constate d'abord que la bonne volonté anime les relations des Etats-Unis avec toutes les nations.

Les relations commerciales

Le président exprime l'espoir qu'on arrivera à amoindrir ou à faire disparaître les griefs commerciaux entre l'Amérique et les autres pays.

L'Arbitrage international

Il regarde l'arbitrage international comme exprimant les meilleurs sentiments du monde civilisé, et il déclare que les traités faits dans ce but auront toujours son approbation et son encouragement.

L'exposition de 1900

Le vote de larges crédits témoigne du désir d'être honorablement représentée à l'Exposition de Paris, Exposition à laquelle les industriels américains prennent un intérêt sans précédent.

Au Parlement allemand

An Reichstag, à l'occasion de la discussion sur l'envoi de navires allemands en Chine et à Haïti, le ministre des affaires étrangères explique qu'à Haïti on a voulu venger la mort d'un sujet allemand.

L'expédition en Chine, a-t-il dit, a pour but de punir les meurtriers de missionnaires allemands et de faire respecter les droits de l'Allemagne par la Chine à l'égal des droits des autres puissances.

« Nous voulons, a-t-il ajouté, avoir notre place au soleil. Le temps n'est plus où l'Allemagne laissait à l'un de ses voisins la terre, à un autre la mer, ne se réservant que le ciel où règnent les pures doctrines. »

L'explosion du Bardo

On mande de Tunis: Une poudrière située dans le palais du Bardo a fait explosion, tuant deux soldats beylicaux et en blessant un troisième. On croit que d'autres victimes sont restées sous les décombres. La cause de ce désastre est encore inconnue.

Un évadé de Nouméa

La police de Marseille a arrêté un évadé de Nouméa. François Lefort, âgé de 50 ans, qui avait subi trente-deux condamnations et avait été condamné à la rélegation perpétuelle. Il s'était évadé en se couchant au fond de la cale d'un vaisseau de commerce.

Un prisonnier qui veut tuer son gardien

On mande de Chartres :

Le nommé Aldinet, condamné à 23 ans de travaux forcés, et qui n'avait pas encore été déporté parce qu'il avait avoué au dernier moment un autre méfait, a engagé une lutte avec son gardien, quand celui-ci s'est présenté dans son cachot. Il lui a porté plusieurs coups d'une barre de fer et a pris la fuite.

Aux cris du blessé, d'autres gardiens accoururent, mais Aldinet leur échappa et, c'est après une lutte désespérée qu'il a été ligotté par les soldats du poste. On lui a mis les fers aux pieds et mis la camisole de force. Aldinet avait déjà tenté de s'évader.

Condamné à mort

Le conseil de guerre du 6<sup>e</sup> corps a condamné à mort le soldat Auguste Visse, du 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Nancy, poursuivi pour coups envers un supérieur pendant le service.

Tempête en Méditerranée

Une violente tempête retarde l'arrivée et le départ des paquebots. Une dépêche de la Calla annonce que la goélette italienne de 100 tonnes, *La Rosamadre*, allant sur l'est de Tunis à Bône, s'est échouée la nuit dernière à l'ouest du cap Rosa. L'équipage est sauvé.

Réception de l'empereur d'Annam

L'empereur d'Annam et le roi du Cambodge sont arrivés à Saïgon, pour rendre visite au gouverneur général. La réception a été splendide et a donné lieu à un grand déploiement de troupes. Des fêtes superbes ont été célébrées en leur honneur.

Les populations française et annamite montrent un enthousiasme que justifie la portée de la visite du souverain annamite, unique dans l'histoire de l'Annam.

Fatale méprise

Un événement dramatique, assez extraordinaire, s'est déroulé à la maison centrale de correction de Poissy :

Vers onze heures, le caporal Créton, du 119<sup>e</sup> d'infanterie, étant de service à la maison centrale, effectuait les rondes réglementaires. Après avoir visité plusieurs postes, il se dirigea vers celui désigné sous le n° 6.

Le soldat Depronier, qui était de faction, apercevant deux hommes, fit les sommations réglementaires. A trois reprises différentes, il lança la formule d'usage : « Halte-là ! Qui vive ! »

N'obtenant aucune réponse et ne reconnaissant pas le caporal de service, il épaula son fusil et fit feu.

Le caporal Créton, grièvement atteint, poussa un cri de douleur et s'affaissa.

Petites Nouvelles

L'affaire des chasseurs français tués sur la frontière par un garde chasse italien est déferée à la cour de Turin. Le garde qui a tiré est mis en état d'arrestation.

— A Limoges, le président et les membres du tribunal de commerce viennent de donner leur démission à la suite de l'échec de la liste des candidats patronnés par eux pour l'élection de cinq sièges dont un de président, deux de juges titulaires et deux de juges suppléants. Cette détermination a produit une vive effervescence dans le monde commercial.

CHRONIQUE LOCALE

Caisse nationale postale d'épargne

Opérations effectuées dans le département du Lot pendant le mois de novembre 1897

Versements reçus de 608 déposants, dont 156 nouveaux.....	159,829 65
Remboursements à 499 dép. dont 97 pour solde.....	140,453 42
Excédent des versements.....	19,376 23

Le Directeur des Postes et des télégraphes, MOREL.

CAHORS

Référendum

On ne nous communique pas le questionnaire suivant ; nous l'empruntons aux journaux auxquels on en a donné communication :

- « Monsieur,
- » Vous êtes prié de répondre aux questions suivantes et de signer :
- » Que préférez-vous pour vos enfants ? Les livres classiques pour tous, sans distribution de prix, ou la distribution de prix aux élèves méritants sans livres classiques ?
- » Cahors, le 6 décembre 1897.

Le président de la commission, P. PÉRIÈS.

Ce moyen choisi par la commission des écoles pour connaître l'opinion des pères de famille est un des meilleurs et des plus pratiques. Nous l'approuvons et nous adressons nos félicitations à ceux qui l'ont adopté.

Mais ce questionnaire aurait dû, semble-t-il, être communiqué à tous les journaux locaux et régionaux. Nous ne l'avons pas reçu. Cependant cette question des écoles nous intéresse comme tout le monde et nous aurions mis avec plaisir une place dans notre journal à la disposition de la commission des écoles.

Nous connaissons trop l'exquise politesse de M. Périès, pour croire à autre chose qu'à un oubli... fâcheux.

L'affaire des porcs

L'affaire des porcs de Cabessut va se dérouler demain, devant M. le juge de paix du canton sud de Cahors.

Cette affaire promet d'être intéressante.

La Question des Porcs

Chanson sur l'air de l'Encombrement (Xanrof)

Notre conseil municipal,  
Se dirigeant vers son local,  
Un soir, cahin-cahan,  
Déambulant vers la mairie,  
Mit à l'étude pour Cahors  
La brûlante question des porcs.  
Trottant, grohin-grohan  
Déambulant, grognant.

La discussion dura longtemps,  
Et l'on s'engueula par moments,  
Roulant, cahin-cahan,

Pour amuser la galerie ;  
Et c'étaient messieurs les goretts  
Qui d' la séanc' faisaient les frais  
Trottant, grohin-grohan,  
Déambulant, grognant.

Pour résoudre la question,  
Fut nommée un' commission,  
Roulant, cahin-cahan  
Pour épater la galerie ;  
Puis il fallut des rapporteurs  
Qui des porcs connussent les mœurs,  
Trottant, grohin-grohan,  
Déambulant, grognant.

Les rapporteurs f'ront des rapports  
Qui leur coût'ront beaucoup d'efforts,  
Geignant, cahin-cahan,  
Invoquant le grand Saint Antoine,  
Pour savoir si son compagnon  
Était du lard ou du cochon,  
Trottant, grohin-grohan,  
Déambulant, grognant.

On peut, par anticipation,  
Prévoir que la commission  
Roulant, cahin-cahan,  
Ne voulant pas s' montrer trop couenne,  
Dira qu'il faut mettre dehors  
Tout c' que Cahors posséd' de porcs  
Trottant, grohin-grohan,  
Déambulant, grognant.

Mais par ordre il faut procéder :  
On commenc'ra par exiler,  
Roulant, cahin-cahan,  
Tous les pourceaux de la banlieue,  
S'il reste en ville des goretts  
On les expulsera après  
Trottant, grohin-grohan,  
Déambulant, grognant.

Et, comme il faut bien les placer,  
On verra ceux d'la vill' passer  
Roulant, cahin-cahan,  
Frétilant du bout de la queue ;  
Ils débarrass'ront les faubourgs,  
Pour aller encombrer les bourgs,  
Trottant, grohin-grohan,  
Déambulant, grognant.

Et les pays avoisinants  
Verront les porcs par régiments,  
Venir, grohin-grohan, —  
Tant pis pour eux si ça les gêne ;  
Sans sentir des raleurs trop fortes,  
On pourra s' prom'ner dans Cahors  
Roulant, cahin-cahan,  
Déambulant gaïment.

Si les voisins os'nt réclamer,  
On leur dira, pour leur fermer  
Le bec, cahin-cahan,  
Que c'est au nom de l'hygiène ;  
Il n' leur rest'ra plus qu'à gémir :  
« Oûsqu'ya de l'hygiène, y a pas d'plaisir ! »  
Pestant, grohin-grohan,  
Déambulant, grognant.

P. B.

Au 7<sup>e</sup> de ligne

M. le général Blancq, commandant la 65<sup>e</sup> brigade, est arrivé hier soir à Cahors

par le train de 4 h. 30. Il s'est rendu immédiatement à l'hôpital pour visiter les malades. Ce matin : revue des jeunes soldats au quartier, visite du casernement et de l'infirmerie. Dans la matinée, le général a également présidé la commission de réforme à l'hôpital, et ce matin il s'est rendu au quartier pour se rendre compte de l'instruction des jeunes soldats.

IL PLEUT ICI !

« Pétard de Diou dé milo dious, plèou ;  
podì pas ona o lo bigno. »

C'est ainsi que M. B. — soyons discrets ! — interpellait hier un de ses voisins chéri. L'illustre Directeur de la *Discorde* — continuons à être discrets ! — avait le droit de se montrer mécontent. Depuis longtemps, en effet, il rêvait d'aller s'asseoir au milieu de sa propriété afin de songer paisiblement à ses exploits passés : son arrestation.... Cayenne.... Boissières.... le boulet.... les récompenses refusées....

Il n'aurait certes pas songé par exemple à ses anciens rédacteurs — M. B. n'aime pas les soucis...

En attendant des jours meilleurs, enfoui dans un vaste fauteuil, devant un bol de tisane, le grand déporté (???)... ne réfléchit pas ; pourquoi ? D'ancuns disent qu'il ne peut pas. En revanche Monsieur digère.

Après s'être.... incliné — c'est là un euphémisme !... — devant tous les puissants de tous les genres, après avoir... écrit et parlé, contre ceux dont, autrefois, il sollicitait l'appui, M. B. est arrivé à ses fins ; gorgé de faveurs gouvernementales, il a enfin mangé le gâteau convoité. Aussi que fait-il ?

— Il digère....

Il est des gens à qui le Ciel a tracé leur destinée....

A D.

Electricité

St-Céré et Gourdon sont éclairés par la lumière électrique.

La municipalité de Souillac a également adopté ce système d'éclairage. Ce projet ne tardera pas à être mis à exécution.

A quand la ville de Cahors ?

Un malheureux

Hier soir, vers 3 h. 1/2, un individu passait dans une des rues de notre ville criant à qui voulait l'entendre qu'il était très malheureux.

Il prétendait ne pas pouvoir se rendre chez lui parce qu'il n'avait pas assez d'argent pour payer les frais de voyage.

Devant le magasin d'une blanchisseuse il fut pris d'un étourdissement. Il fut immédiatement soigné, hébergé et l'on fit dans le quartier une quête en sa faveur.

Cet individu a-t-il dit la vérité ?

Quoi qu'il en soit, nous adressons nos plus vives félicitations aux personnes qui ont pris soin de lui ; elles ont montré, en effet,

pouvait en tirer.

« C'est un pays de ressources, dit-il au docteur Alexandre, on peut en faire un immense vignoble et un immense verger, mais il faudra encore bien du temps, beaucoup d'argent et des milliers de travailleurs pour que l'Algérie puisse se suffire à elle-même. »

« Vous êtes dans le vrai, sir Georges, répondit le médecin, on ne parviendra à coloniser utilement ce pays qu'en y multipliant les villages et en les peuplant d'agriculteurs et de viticulteurs européens. Les arabes nous subissent mais ne nous aiment pas. S'ils pouvaient jeter à la mer tous les roumis, ils n'hésiteraient pas un seul instant, autant par fanatisme religieux que parce qu'ils sont détenteurs du sol. Ils ne connaissent que la force parce que leur religion est la religion du sabre. Il faut donc appeler ici le plus grand nombre possible de colons laborieux et encourager par tous les moyens leur premier établissement. Les capitaux ainsi placés sur une base solide non seulement rentreraient mais seraient plus que décuplés dans l'avenir. »

« Très bien, reprit sir Georges, mais vous verrez, docteur, que toutes les Algéries du monde ne valent pas le plus petit coin de l'Amérique, pays libre, peuplé d'hommes laborieux, indépendants et intelligents. Vous vous y habituerez tout de suite, car vous comprendrez vite la force et la vitalité de notre pays. »

« J'en accepte l'augure. »

Le docteur Alexandre, pour fêter son départ et celui de ses hôtes, avait fait tuer deux

que le récit des souffrances d'autrui trouvait toujours un écho dans leur cœur compatissant.

Musique du 7<sup>me</sup> de ligne

PROGRAMME DES 9 ET 12 DÉCEMBRE 1897

L'Audacieux (Allegro)	Leroux.
Poète et Paysan (Ouvverture)	Suppé.
A. Babillage	Gillet.
B. Double caresse	Verdi.
Aïda (Fantaisie)	Wetge.
Sauterelle (Polka)	

De 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2 (*Allées Fénélon*).

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Du 7 au 9 décembre 1897

Naissances

Delfau, Jeanne-Marie-Louise, rue Brives, 1.

Décès

Clavières, Marguerite, V<sup>e</sup> Laparra, 72 ans, à Lacapelle.

Cabroliè, Mathilde, religieuse de Notre-Dame-du-Calvaire, 63 ans, rue des Soubirous, 17.

Alibert, Louise-Dorothée-Joséphine-Alélaïe, V<sup>e</sup> Fort, 81 ans, (hospice).

Arrondissement de Cahors

ALBAS. — *Chute*. — La femme Bacon, âgée de 74 ans, en sortant de l'église fit un faux pas et fut projetée si fortement contre le mur qu'elle tomba sans connaissance. Relevée aussitôt, cette malheureuse femme fut portée à son domicile dans un état alarmant.

*Malfaiteur*. — Dans la nuit de samedi à dimanche, un étranger, qui venait d'être embauché dans la journée même aux grands travaux de construction de l'acétylène à Albas, tenta de dévaliser la maison de M. Gayral, propriétaire.

Il a été mis en état d'arrestation par la gendarmerie de Luzech.

CAZALS. — *Perception*. — M. Brun, percepteur à Catillar (Pyrénées-Orientales) est élevé à la troisième classe et nommé percepteur à Cazals, en remplacement de M. Lafage, nommé dans la Creuse.

VIRE. — *Elections municipales*. — 2<sup>e</sup> tour dimanche dernier, MM. Aymard, Costes, Garrigou et Rougié, ont été élus conseillers municipaux.

MECHMONT. — *Election d'un adjoint*. — M. Izarn, maire, a convoqué les membres du Conseil municipal pour dimanche prochain 12 décembre, en vue de l'élection d'un adjoint.

SAINT-CIRQ-LAPOPIE. — *La Température*. — Enfin, la pluie est tombée en quantité, ce qui est d'un bilan inestimable pour nos semailles, hélas si tardives ! C'est ici le cas de dire : « Mieux vaut tard que jamais. »

A l'heure actuelle, d'épais brouillards déversent une pluie fine et froide, qui transit

BEN BACHIR AU MAROC<sup>(1)</sup>

SCÈNES DE LA FRONTIÈRE

PAR ACHILLE LÉGER

Mektob  
C'était écrit !

XX

DÉPART POUR L'AMÉRIQUE

Cependant, Ben Bachir, depuis qu'il avait appris le mariage et la retraite de Zohra, ne contenait plus qu'à grand-peine sa colère et sa fureur ; on le voyait errer d'un côté et de l'autre dans l'enclos, tantôt sombre et résigné, tantôt donnant par ses gestes les signes de l'agitation la plus violente. Ce fut à tel point que le docteur, craignant pour sa raison, lui conseilla d'aller à la ville et au douar qu'elle habitait, pour essayer de la revoir.

Après avoir pris auprès de Meriem tous les renseignements qu'il tenait à connaître, il se rendit à Nemours, le jour et à l'heure où Zohra y venait d'habitude, s'embusqua près de l'entrée du bain maure et put la reconnaître au moment où elle y entrait avec ses deux compagnes. Il contint son impatience et les

suivit lorsque les trois femmes sortirent.

Arrivées aux portes de la ville, elles montèrent sur des mules qui les avaient amenées et se dirigèrent vers le douar qu'elles habitaient. Elles étaient conduites par Abderraman ben Aïssa qui marchait à pied derrière elles. Il continua à les suivre de loin en dissimulant sa présence, observa avec attention la tente où elles descendirent de leurs montures, en examina les abords et rentra chez le docteur, un peu plus tranquille que quand il était parti.

« Je n'ai pu voir sa figure, dit-il à Meriem en arrivant, mais je l'ai reconnue à ses yeux et à ses mains. Peut-être m'a-t-elle vu et s'est-elle contenue. Je connais maintenant sa demeure. Tout espoir n'est pas perdu. Merci. »

Le lendemain, il dit au docteur Alexandre : « Puisque vous allez tous partir, je n'ai pas besoin de rester ici plus longtemps. Vous emportez avec vous l'éternelle reconnaissance de celui à qui vos soins ont sauvé la vie. Puissiez-vous être heureux comme vous le méritez. Qu'Allah vous accompagne et vous protège ! Gloire à Allah. »

Puis, il baisa plusieurs fois les mains du docteur, fit ses adieux à tous et se mit en route pour la frontière avec l'intention de passer au Maroc.

Sur ces entrefaites, arriva le navire américain, à la grande joie de sir Georges, de sa sœur et de ses nouveaux amis. Le jeune homme avait eu le temps de connaître un coin de l'Algérie qui ressemble à tout le reste du pays et de se rendre compte du parti que la France

bœufs, une demi-douzaine de moutons, trois porcs, plus de cent volailles de toutes les espèces. On avait monté de la cave plusieurs barriques du meilleur vin.

Tout l'équipage du navire, les officiers, les notables de la ville et tous les habitants étaient conviés à ce banquet pantagruélique. Plusieurs tables avaient été dressées. A celle du médecin, se trouvaient sir Georges, Miss Mary, Meriem, le commandant et les officiers du vaisseau, le chef du bureau arabe et ses officiers, le juge de paix et les autres fonctionnaires de la ville.

Les autres tables étaient occupées par tout le monde, sans distinction de rang ni de sexe. On fit la cuisine en plein air.

La plus grande gaieté ne cessa de régner pendant tout le repas.

Lorsque le café fut servi, le docteur Alexandre se leva et dit d'une voix vibrante et émue :

« Citoyens et citoyennes, avant de quitter l'Algérie et la terre de France, je tiens à vous présenter Miss Mary, la sœur de sir Georges, ma fiancée et à vous souhaiter à tous et à toutes bon courage et longue prospérité. »

« Vive la France ! vive l'Amérique ! » s'écria-t-on de tous côtés.

Sir Georges, se levant à son tour s'écria :

« Oui ! vive la France et vive l'Algérie qui m'ont fait connaître les deux personnes qu'avec ma sœur j'aime le plus au monde, l'excellent docteur Alexandre, mon futur beau-frère et la jeune Meriem, ma fiancée, qui, tous les deux, m'ont sauvé la vie par leurs

(1) Traduction et reproduction réservées.

jusqu'aux os. Les cultivateurs ayant semé leurs blés, s'occupent d'arranger leurs tabacs, en vue des prochaines livraisons.  
D'autres terminent les semailles qui, — nous le répétons — sont très tardives cette année.

**Arrondissement de Figeac**

**FIGEAC.** — Chemins de fer. — La Compagnie des chemins de fer d'Orléans vient de supprimer le poste de chef de section qui se trouvait fixé à Rodez depuis plusieurs années. Le service de la voie est rattaché au chef de section en résidence à Figeac.

**Bal.** — Les jeunes gens du quartier des Carmes organisent pour dimanche prochain 12 décembre, un bal de jour et de nuit à grand orchestre. Ce bal qui promet d'être très brillant, aura lieu à trois heures de l'après-midi, place des Carmes, et le soir, à huit heures, dans la vaste grange de M. Destruel, pépiniériste.

**Conférence.** — Mardi soir, M<sup>me</sup> de Montresor a fait, dans la salle de l'Elen-Théâtre, une conférence sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

La conférencière a parlé avec beaucoup d'éloquence et a été vivement applaudie.

**Arrondissement de Gourdon**

**GOURDON.** — A l'Institut Pasteur. — Le jeune Labro Edmond, fils du vérificateur de culture des tabacs, ayant été mordu par le chien de la maison et les allures de ce dernier paraissant suspectes, les parents le firent visiter à M. Gouloumès, vétérinaire, qui, après un examen, leur conseilla de partir pour l'Institut Pasteur.

La mère et l'enfant sont immédiatement partis pour Paris, emportant la tête du chien, comme il est recommandé.

Plusieurs autres personnes ont été également mordues.

**L'eau.** — La municipalité s'occupe activement de doter la ville d'eau potable. Elle a déjà traité avec M. Brassaud, D<sup>r</sup> de la société Gibault et C<sup>o</sup>, pour la rédaction d'un projet d'adduction des sources de Fontanges et de Janis.

D'après l'avis des ingénieurs hydrographes, la ville de Gourdon peut être assurée d'avoir au minimum 75 litres d'eau par jour et par habitant.

La quantité d'eau est suffisante ; quant à sa qualité, elle est excellente, suivant les analyses du comité consultatif d'hygiène.

La dépense est évaluée approximativement à 160,000 fr.

**MARTEL.** — Notre marché d'hier, 8 décembre, bien que coïncidant avec la foire des Quatre-Routes était assez bien approvisionné en truffes.

20 quintaux environ ont été vendus aux prix de 8 à 10 fr. le kilo. La saison bat son plein et la qualité est de premier choix.

Nous rappelons aux acheteurs que nous avons deux marchés par semaine, le mercredi et le samedi, et que à notre grande foire de la Noël, le 24 décembre, ils pourront trouver toutes les quantités qui leur seront nécessaires, et nous le répétons, marchandise de première qualité.

**Suicide.** — Dans la nuit de dimanche à lundi un individu nommé L..., âgé d'une cinquantaine d'années, a été trouvé pendu dans sa maison. L'idée d'un crime doit être écartée. La misère n'est pour rien dans la détermination du malheureux. Cet acte ne peut être attribué qu'à un dérangement cérébral dû à des chagrins de famille.

**Adjudication.** — M. Delnaud, qui a été déclaré adjudicataire des droits de place pour une période de 5 années et moyennant le prix annuel de 1,520 francs, entrera en fonctions le 1<sup>er</sup> janvier 1898.

**SAINT-DENIS.** — Mort subite. — M. Sérager, propriétaire dans les Landes, revenant de conduire à Vayrac des moutons qu'il avait vendus à Martel, fut frappé d'une attaque d'apoplexie. Il expira deux heures après.

**UZECH.** — Un incendie a eu lieu dans un magasin d'épicerie et draperie, appartenant à M. Bouchud Jean, et situé dans le bourg d'Uzech. Toute la marchandise a été brûlée ou avariée. Les pertes sont couvertes par une assurance.

— Un billet de banque de 100 francs a été trouvé à Uzech lundi, jour de foire, par M. Lauzat, boucher à Catus, qui s'empres- sera de le remettre à la personne qui l'a perdu.

Nos félicitations.

**BULLETIN FINANCIER**

Les allures du marché sont aujourd'hui plus satisfaisantes, la reprise est générale sur les fonds d'Etat.

Cependant les affaires sont encore bien calmes. Le 3 0/0 qui clôturait hier à 103,82 ferme à 103,92 après 103,97 ; le 3 1/2 0/0 a passé de 106,75 à 106,80 ; l'amortissable clôture à 102,40.

La Banque de France a repris de 5 fr. à 3.775. Le Crédit Foncier se traite à 657 ; le Crédit Lyonnais à 793 est en hausse de 1 fr. ; le Comptoir National d'Escompte a monté d'autant à 587 ; la Société générale cote 525 et 530.

Le Suez à 3.271 n'a pas varié. Parmi nos Chemins, le Lyon à 1.840 a baissé de 10 fr. ; le Midi a passé de 1.455 à 1.458 ; le Nord à 2.070 n'a pas varié.

Sauf la Banque ottomane qui reste très lourde à 565, les autres valeurs étrangères sont mieux tenues, l'Italien à 99,37 a monté de 20 c. ; le Turc clôture à 23,05 ; l'Extérieure ferme à 60 15/16 ; le Portugais à 20 5/8 ; le Russe 3 0/0 1891 cote 94,70 et le 4 0/0 consolidé 103,25.

Au Comptant, l'action Bec Auer s'est avancée à 830. Les obligations Salonique-Constantinople sont demandées à 286 et les Smyrne-Cassaba à 376,50.

**Bibliographie**

LE BON JOURNAL. Administration et Rédaction, 26 rue Racine, Paris. — Sommaire du 5 Décembre.

V<sup>ss</sup>e Nacla, Chronique mondaine. — Henri Datin, pris au piège. — Jeanne Mairet, Deux mondes (suite). — Jean Rolland, L'oncle Chambrun (suite). — Xanrof, Le Dimanche. — Charles Diguier, Fête rouge (suite). — Charles Mérouvel, La fille sans nom (suite). — Variétés.

**L'Enseignement moral à l'Ecole primaire** par F. Viala, Instituteur public, avec une préface de M. Mourgues, Inspecteur primaire à Toulouse.

Chez CHALLAMEL, éditeur, 17, rue Jacob, à Paris, ou chez l'auteur à Lasalle, (Gard). Prix 1 fr. 40.

Il nous suffira d'indiquer la division de ce travail consciencieux pour que les lecteurs qui s'intéressent aux choses de l'Enseignement comprennent toute la valeur de ce volume, si bien présenté par une belle lettre-préface de M. Mourgues, lettre approbative de l'ouvrage, dont nous regrettons de ne pouvoir donner un extrait, tant les phrases s'enchaînent les unes aux autres depuis la première jusqu'à la dernière.

Ce volume débute par un modeste Avant-propos de l'auteur, lequel précède la lettre-préface de M. Mourgues, dont l'autorité est indiscutable en matière d'Enseignement.

Ensuite viennent :

Chapitre I avec 11 leçons sur	<i>L'Enfant et la Famille.</i>
» II » 7 » »	<i>L'Enfant à l'Ecole.</i>
» III » 9 » »	<i>la Patrie.</i>
» IV » 16 » »	<i>les Devoirs individuels</i>
» V et VI » 15 » »	<i>les Devoirs sociaux.</i>
» VII » 5 » »	<i>les Devoirs religieux.</i>

Chaque leçon se compose : d'un Résumé, de Maximes et de Pensées, de plusieurs lectures tirées de nos meilleurs auteurs littéraires, — prose ou poésie, — d'un questionnaire, de quelques exercices de rédaction et d'un index citant bon nombre de lectures à faire sur chaque leçon, et dont maîtres et élèves peuvent encore s'inspirer.

Le volume est heureusement clos par un supplément au cours de morale.

Quinze leçons et dix lectures traitent de la Civilité, des Usages, du Savoir-Vivre, toutes choses si utiles à connaître pour les bonnes relations sociales.

Tel est l'échafaudage vraiment remarquable de ce précieux ouvrage pédagogique.

Joseph LOINTIER.

**Corrigé de sujets de rédaction de morale**, proposés dans l'Enseignement moral à l'Ecole primaire, par F. VIALA, instituteur. — 1 brochure in-12, 52 pages, franco par la poste contre l'envoi de 0 fr. 30 à Messieurs CHALLAMEL, éditeur, 17, rue Jacob, Paris, ou à l'auteur, à Lasalle (Gard).

**PRIME MUSICALE GRATUITE**

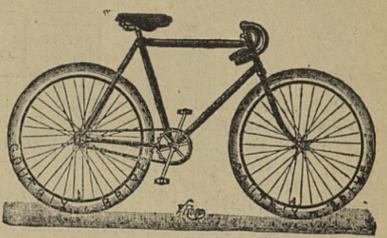
**PIANISTES** lecteurs du Journal du Lot, découpez ce bon et envoyez-le, avec votre adresse à M. BAJUS, éditeur à Avesnes-le-Comte (Pas-de-Calais) ; vous recevrez gratis et franco un joli morceau de musique pour piano.

**Eviter les contrefaçons**

**CHOCOLAT MENIER**

Exiger le véritable nom

**USINE A BRIVE**



FABRE, horloger à Cahors.

**A LA BOULE D'OR**



CAHORS

FABRICATION ET RÉPARATION D'HORLOGERIE, BIJOUTERIE & JOAILLERIE Dorure et Gravure sur Métaux LUNETTERIE & OPTIQUE

Achat de Matières Or, Argent et Platine Travaux soignés. — Prix modérés

**LA VUE POUR TOUS**

PAR L'EMPLOI DES VERRES GRADUÉS Marque déposée « CRISTAL DIAMANT » Ces verres à foyer étendu sont ordonnés par MM. les Oculistes et Chefs de Clinique

H. FABRE

69, Boulevard Gambetta, Cahors SEUL DÉPOSITAIRE POUR CAHORS

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS**

**Voyages dans les Pyrénées**

La compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le centre de la France et les stations thermales, hivernales et balnéaires des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

**1<sup>er</sup> itinéraire**

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

**2<sup>e</sup> itinéraire**

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris. (via Montauban-Cahors-Limoges, ou via Figeac-Limoges).

**3<sup>e</sup> itinéraire**

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (via Montauban-Cahors-Limoges ou via Figeac-Limoges).

Durée de validité : 30 jours. Prix des billets : 1<sup>re</sup> classe 163 fr. 50 — 2<sup>e</sup> classe, 122 fr. 50.

Pour plus amples renseignements, consulter le Livret-Guide de la Compagnie, dont l'envoi gratuit est fait sur demande adressée à l'Administration centrale, 1, place Valhubert, Paris.

soins et leur dévouement. »

« Vive sir Georges ! vive Meriem ! vive le docteur Alexandre ! »

Cette inoubliable journée se termina par une sauterie générale qui dura jusqu'au lever du soleil.

Puis, la foule conduisit triomphalement au bord de la mer les quatre personnes qui partaient ; une barque qui les attendait les conduisit au navire américain, on leva l'ancre, tout le monde sur le pont, saluant de la main les personnes restées sur le rivage qui leur répondaient par des vivats chaleureux. Vint et un coups de canon saluèrent la ville et les trois-mâts s'éloigna glissant sur les flots.

En longeant la partie de la côte du Maroc où sir Georges et Miss Mary avaient fait naufrage, on essaya vainement de renflouer le navire perdu ; on ne put amener que les quatre petits canons destinés à sa défense.

Environ vingt jours plus tard, ils débarquaient à New-York, après une heureuse traversée.

XXI

**TUÉE PAR SON MARI**

Mohammed Ben Bachir avait quitté la maison du docteur Alexandre, bien armé comme il l'était toujours et emportant dans sa gibecière la somme relativement importante qu'il avait distraite du trésor caché dans la caverne. Bien que les arabes préférèrent l'argent à l'or, il avait choisi plutôt les pièces composées de ce dernier métal, pour avoir un poids moins lourd à porter. Il avait laissé à Meriem l'argent qui

provenait du sac oublié par Mahmoud Ould Sadock le jour où il avait essayé d'abuser de Zohra.

Après avoir franchi la frontière sans mauvaise rencontre, il se rendit tout droit à l'enclos de Mahmoud Ould Sadock où il vit que tout avait été enlevé. Ne jugeant pas prudent d'aller réclamer au cadî ce qui pouvait lui être dû pour avoir assez mal gardé les objets qui lui avaient été confiés, il alla coucher à sa tente où il retrouva le couple qu'il y avait installé qui l'accueillit par des marques de la joie la plus vive.

Le lendemain, il partit pour Lalla-Marnia, petite ville algérienne la plus proche de la frontière du Maroc, y acheta une belle tente, un rapide et beau coursier et une mule qu'il couvrit de tapis. Puis il revint et organisa sa nouvelle demeure à une faible distance de celle de ses protégés.

« Ce sera, se disait-il en lui-même, mon habitation et celle de Zohra lorsque je l'aurai enlevée à son mari d'occasion. »

Il mit deux jours à préparer à sa bien-aimée un nid confortable et presque luxueux.

Il monta ensuite à cheval et courut demander au gérant de la ferme Alexandre une hospitalité qui lui fut gracieusement accordée. N'osant pas se montrer pendant le jour à la ville, où son signalement avait été certainement donné, de peur d'y être reconnu, il profita de l'obscurité de la nuit pour se rendre à pied dans le voisinage de la tente habitée par Zohra et son mari. Mais les chiens, mis en éveil à son approche, ne cessant d'aboyer, il fut forcé de

se retirer.

De là, il se rendit à la ville et alla coucher dans un café maure d'assez louche apparence. Ce devait être le refuge ordinaire des coupeurs de bourses et autres sortes de bandits. Il entendit deux de ses voisins se dire en parlant très bas qu'ils étaient appelés par la justice pour témoigner dans un assassinat commis sur la personne d'un nommé Abdallah ben Ali par un autre arabe appelé Abdel Kader Ben Allal qui lui avait enlevé sa femme. Il comprit que le crime avait été commis dans le douar d'Abderrahman ben Aïssa qui devait, lui aussi, être entendu le lendemain comme témoin, à huit heures du matin.

Il ne lui en fallut pas davantage ; il sortit aussitôt et profita du reste de la nuit pour aller se cacher à quelque distance de la tente de Zohra. Sur les sept heures, il vit sortir de l'enclos qui l'entourait un cavalier qui se dirigea vers la ville.

« Meh ! Bien ! se dit-il, c'est assurément Abderrahman ben Aïssa qui va témoigner. »

Une heure après, il se présenta à la porte de l'enclos habité par Zohra et appela Abderrahman ben Aïssa. Une femme voilée vint à l'appel de cette voix qu'elle avait reconnue et lui dit d'un ton ému par la frayeur et par l'émotion :

« Ben Bachir, je ne peux te suivre en plein jour, on nous verrait et on nous entendrait. Viens ce soir quand la nuit sera tombée, Abderrahman ne rentrera que demain, j'empêcherai les chiens d'aboyer, monte à cheval, tu m'enlèveras dans tes bras et nous aurons

le temps de passer la frontière. Sauve-toi. »

« Où Allah ! A ce soir, Zohra ! Courage et bon espoir ! »

« Si tu entends les chiens aboyer, n'approche pas, c'est que mon mari sera rentré ! Tu reviendras ainsi tous les soirs jusqu'à ce que tu n'entendes aucun bruit. »

A ces mots, Ben Bachir se retira et rentra à la ferme Alexandre.

Le lendemain, il se rendit au rendez-vous sur les neuf heures du soir. Quoiqu'il eut pris la précaution d'emporter de la laine et d'en envelopper les sabots de son cheval avec un linge et de la ficelle pour amortir le bruit de ses pas, il entendit les chiens aboyer et s'éloigna à toute bride. Il fut obligé de faire le même manège encore pendant trois jours.

Abderrahman ben Aïssa, soupçonnant à ce bruit qui se renouvelait tous les soirs la présence de quelque malfaiteur, résolut de se cacher à l'heure où les aboiements se faisaient entendre. Aussi, n'entra-t-il pas à la tente le cinquième soir.

Ben Bachir s'approcha aussitôt, ne percevant aucun bruit compromettant ; Zohra sortit tendit les bras au cavalier qui la saisit à bras-le-corps en se penchant vers elle.

Au moment où il l'enlevait de ses bras musculeux aussi légèrement que tout autre eût fait du plus léger fardeau, un coup de feu retentit, Zohra poussa un cri étouffé et Ben Bachir, mettant son cheval au galop, l'emporta à travers la plaine.

(A suivre).

**Bourse de Paris**

	COMPTANT Cours du jour	TERME Cours du jour
3 0/0.....	103 75	103 92
3 0/0 amortissable.....	102 75	102 42
3 1/2 0/0 1894.....	106 50	106 80
Tunis, obl. 3 0/0 1892.....	502 50	—
Annam, Tonkin, 2 1/2. 1896.....	91 50	—
Madagascar 6 0/0, 1887.....	91 25	91 —
Angleterre 2 3/4 0/0, c. 100 L.....	112 90	—
Autriche 4 0/0 or (40 flor.).....	104 —	—
Egypte unifiée (500 fr.).....	107 —	—
— Daïra-Sanieh (20f r <sup>us</sup> ).....	104 50	—
— Privilégiée (500 f cap.).....	103 50	—
— Domaniales (20 L. cap.).....	108 —	—
Espagne 4 0/0. Extér. (40 p.).....	—	—
Hongrie 4 0/0 or (40 flor.).....	104 65	—
Italie 5 0/0 (1.000 f de rente).....	—	—
Portugal 3 0/0 (20 L. cap.).....	—	—
Roumain 5 0/0 1875.....	—	—
Russie 4 0/0 1867-69.....	102 70	—
— 4 0/0 1880.....	102 70	—
— 4 0/0 1889, coup. de 100 fr.....	104 50	—
— 4 0/0 1890, 2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> émis.....	103 60	—
— 4 0/0 consol., 1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> série.....	104 —	—
— 3 0/0 1891, or, t. p.....	94 20	94 20
— 3 1/2 0/0 1894.....	101 20	100 90
Turc, série D.....	22 07	22 25
Ottomanes priorité (500 f).....	458 —	—
Douanes ottomanes (500 f).....	—	485 —
Banque de France.....	3775	3775
Banque Paris et Pays-Bas.....	875	873
Comptoir national d'escompte.....	586	587
Crédit algérien.....	—	—
Crédit foncier de France.....	657	657
Crédit indust. et commercial.....	600	—
Crédit lyonnais.....	791	792
Société de Crédit mobilier.....	52	—
Société générale.....	527	—

**Chemins de fer et Ville de Paris**

	COMPTANT Cours du jour
Chemins de fer département. (t. bleus).....	471 —
— (t. rouges).....	475 —
Est-Algérien, 3 0/0.....	474 25
Est, 3 0/0.....	—
— nouvelles, 3 0/0.....	487 —
Midi, 3 0/0.....	483 —
— nouvelles, 3 0/0.....	481 50
Nord, 3 0/0.....	487 50
— nouvelles, 3 0/0.....	496 —
Orléans, 3 0/0.....	486 —
— 1884, 3 0/0.....	483 —
Ouest, 3 0/0.....	483 75
— nouvelles, 3 0/0.....	482 50
Ouest-Algérien, 3 0/0.....	473 —
Paris-Lyon-Méditerr. (fusion).....	483 —
— nouvelles, 3 0/0.....	478 —
Sud de la France, 3 0/0.....	460 —
Ville de Paris 1855-60, 3 0/0.....	578 —
— 1865, 4 0/0.....	577 —
— 1869, 3 0/0.....	434 —
— 1871, 3 0/0.....	418 25
— 1871, quarts remb. à 100 f.....	110 —
— 1875, 4 0/0.....	587 —
— 1876, 4 0/0.....	—
— 1886, 3 0/0.....	405 —
— 1886, quarts remb. à 100 f.....	101 75
— 1892, 2 1/2 0/0 remb. 400 f.....	392 75
— 1892, quarts remb. à 100 f.....	101 50
— 1894-96, 2 1/2 0/0, r. 400 f.....	400 75

**MAISONS RECOMMANDÉES**

**J. VALDIGUIÉ**

PHOTOGRAPHE A CAHORS  
Lauréat des grandes Expositions Internationales.  
7 fois Hors Concours.  
Opère tous les jours, de 8 h. du matin à 5 h. du soir. — Tous genres de travaux garantis avant livraison. — **Derniers progrès du jour.**  
Spécialité d'AGRANDISSEMENTS INALTÉRABLES jusqu'à 2 mètres de hauteur sur 1 mètre de large.  
**A l'occasion du premier de l'an**  
Il offre à partir de ce jour jusqu'au 30 janvier un grand portrait 20x30, à toute personne qui fera faire 6 cartes album ou 12 cartes de visite au moins, à titre gratis.  
La salle de pose est chauffée de 8 h. du matin à 5 h. du soir.

**PIANOS ET MUSIQUE**

**A. DENAU**  
65, Boulevard Gambetta, Cahors.  
Comptoir de Musique de 10,000 morceaux. — Pianos des meilleurs facteurs. — Lutherie. — Fournitures pour fanfares. — Location de Pianos, à partir de 8 fr. par mois. — Accords. — Réparations.



**TEINTURERIE PARISIENNE**

Teintures, Nettoyages et Apprêts  
**Ferdinand MILHET**  
CAHORS, QUAI CHAMPOLION, 2 ET 3  
Teintures de robes de soie, de laine, laine et coton, laine et soie, en noir et en toutes couleurs. Teintures de vêtements d'hommes et d'enfants, en noir et en couleurs, teints tout confectionnés. Teintures pour rideaux d'ameublement en repos

satin, damas, en toutes nuances solides. Nettoya, ge à sec de vêtements tout faits, sans les déformer et sans altérer les couleurs. Nettoyage des gants sans odeur. Détachage de tout vêtement. Blanchissage de gilets de flanelle et couvertures. Remise à neuf des voiles et crêpes anglais. Apprès-sole par la vapeur. Teinture et foulage des étoffes du pays.

**Maison de confiance. Travail très soigné**

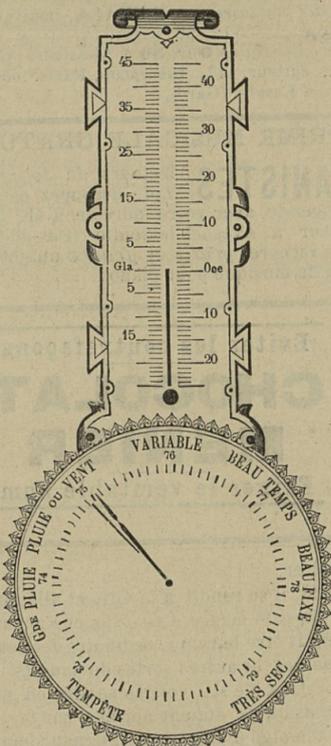
**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS**

Excursions aux Stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

**Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salles-de-Béarn, etc.**

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)  
Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 en 1<sup>re</sup> et de 20 0/0 en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau de la compagnie d'Orléans, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi et notamment pour :  
Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Salles-de-Béarn, etc.  
Durée de validité : **25 jours**, non compris les jours de départ et d'arrivée.  
Pour plus amples renseignements, consulter le Livret-Guide de la Compagnie, dont l'envoi gratuit est fait sur demande adressée à l'Administration centrale, 1, place Valhubert, Paris.

**GUERISON**  
Certaine et Radicale de toutes les  
**AFFECTIONS de la PEAU**  
Dartres, Eczéma, Acné, Psoriasis, Herpès, Prurigo, Pityriasis, Lupus, etc., etc.  
Même les Plaies Ulcéreuses variqueuses dits incurables.  
Ce Traitement qui a été essayé dans les HOPITAUX avec le plus grand succès et présenté à l'Académie de Médecine ne dérange pas du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le 2<sup>e</sup> jour, il produit une amélioration sensible.  
**M. LENOIR, Médecin Spécialiste, ancien Aide-Major des Hôpitaux M<sup>us</sup>, 9, rue de Turin, PARIS. Consultations gratuites par Correspondance.**



**Baro-Thermomètre**  
Température minima du jour : 0.4  
Id. maxima de la veille : 6.3  
Hauteur d'eau tombée la veille exprimée en millimètres : 5.

**URGENT.** — On demande un instituteur et une institutrice pour entrer en fonction de suite. — Adresse au bureau du Journal.

**GUERISON ANÉMIE**  
RADICALE de l'  
**en 20 Jours**  
par l'ELIXIR St-VINCENT-de-PAUL  
ou la CONFITURE St-VINCENT-de-PAUL  
Par autorisation spéciale de la **Mère Générale Supérieure de l'Ordre.**  
Dépôt G<sup>ral</sup>: Pharmacie Centrale des Grands Boulevards, 178, R. Montmartre, PARIS  
A Cahors, Pharmacie **MARBOTIN**, et toutes pharmacies.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

**Cartes de Visite**

LES CARTES DEUIL SUBISSENT UNE AUGMENTATION DE :  
1/2 deuil **0.50**. — Grand deuil **0.75**  
Enveloppes blanches : **1 fr.** le cent. — Enveloppes deuil : **1.50** le cent.  
Pour recevoir franco un cent de Cartes, il suffit d'envoyer avec la commande, le numéro correspondant au caractère choisi et d'ajouter pour le port : 25 centimes pour 100 cartes et 45 centimes pour 100 cartes et 100 enveloppes. — **Adresser les lettres à**

**L'Imprimerie du JOURNAL DU LOT à CAHORS**

**Cartes à 1 fr. 25 le cent.**

N° 1. M. & M <sup>me</sup> JEAN ESCLAIVISSAT	N° 7. Madame R. BOUSSENARD
N° 2. HIPPOLYTE & PIERRE FAVERNIER	N° 8. R.-M. BONVALOT
N° 3. F.-H. ROUGEMONT	N° 9. LUCIEN ROUGIER LICENCIÉ EN DROIT
N° 4. MAURICE FRESNIEUX Attaché à la Banque de France	N° 10. P. SOURDINAIN
N° 5. M. BOULDOIRE AURILLAC.	N° 11. R. MIRANDOL BERGERAC (DORDOGNE).
N° 6. M. & M <sup>me</sup> GUSTAVE BRISSAC 7, Rue des Platanes, BEAUVAIS.	N° 12. DANIEL MERCADIER

**Cartes à 1 fr. 30 le cent.**

N° 13. Eugène DELSAHUT Sergent-major au 223 <sup>e</sup> de Nige	N° 16. Alexandre Decourcelles Médecin
N° 14. Mademoiselle Berthe Rivals	N° 17. Daniel & Charles Franqueville BORDEAUX
N° 15. Eugène Bergerat	N° 18. Madame Jean Haudoire Fumel (Lot-et-Garonne).

**Cartes à 2 fr. le cent.**

N° 19. Fernand Lemarquies Etudiant en Droit	N° 22. Baptiste Rambrac
N° 20. H. Bourdier	N° 23. René Duchesne
N° 21. Madame H. Suchet	N° 24. A. Coulon

**Paraîtra prochainement**

**L'ANNUAIRE OFFICIEL**

Du Département du Lot

1 FORT VOLUME D'ENVIRON 350 PAGES

Prix : 2 Francs

PAR LA POSTE : 2 FR. 25

On peut, dès à présent, adresser les commandes à l'Imprimerie du JOURNAL DU LOT, Cahors.

**Vignes Américaines**

LES PLUS ANCIENNES DU DÉPARTEMENT

**PAR MILLIONS** de plants à la vente

en boutures, racinés et plants greffés soudés de toutes variétés  
Grandes quantités de boutures pour greffage, 1 mètre de long  
0,006 millimètres au petit bout.

Sous presse :

10<sup>e</sup> ÉDITION DE

Nos Expériences Pratiques sur la Culture des Vignes Américaines.  
Prix : 3 fr. (franco poste).

S'adresser au propriétaire, **M. Victor COMBES**,  
Chevalier du Mérite Agricole, à VIRE, par Puy-l'Évêque (Lot).